

Libération

AUSSITÔT VU



LES GIBOULÉES DE STRASBOURG EN «BATAILLES» DÉRANGÉES

Batailles, la nouvelle création de La Compagnie s'appelle reviens, brasse un questionnement métaphysique de la vie à la mort, où Alice Laloy s'appuie sur une mise en scène à la fois poétique et violente. En quête de réponses, trois acteurs s'emploient à des expériences sur la matière comme métaphores de la résistance: la marionnette sert de projection à l'homme lorsque le doute puis la désillusion s'immiscent. La chaise, stable ou en équilibre, nous parle de la chute. L'œuf fait écho à l'ambivalence de l'homme qui peut tout autant résister que craquer. Destiné à un public adulte, la dureté du propos fait sens au vouloir-vivre de Schopenhauer où l'homme, confronté à la souffrance, lutte incessamment pour sa survie et résiste. Le sujet est soutenu par la composition sonore de Frédéric Costa qui, sur scène, épouse subtilement les moindres mouvements des acteurs. La chaux recouvrant la terre à l'issue de la bataille fait fleurir par dizaines les tulipes de l'espoir. L.V. PHOTO ELIZABETH CARECCHIO

«*Batailles*», de La Compagnie s'appelle reviens, au festival Les Giboulées de la marionnette à Strasbourg (67), ce soir et demain.